





LA COMPAGNIE FRANÇAISE DE DISTRIBUTION CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

par ordre alphabétique

Mesdames

LESLIE CARON
ANNA KARINA
SYLVA KOSCINA
MONICA VITTI

Messieurs

CHARLES AZNAVOUR
ROSSANO BRAZZI
HARDY KRUGER
JEAN POIRET
MICHEL SERRAULT

LES 4 VÉRITÉS

d'après une idée de
FREDERIC GRENDEL et HERVÉ BROMBERGER

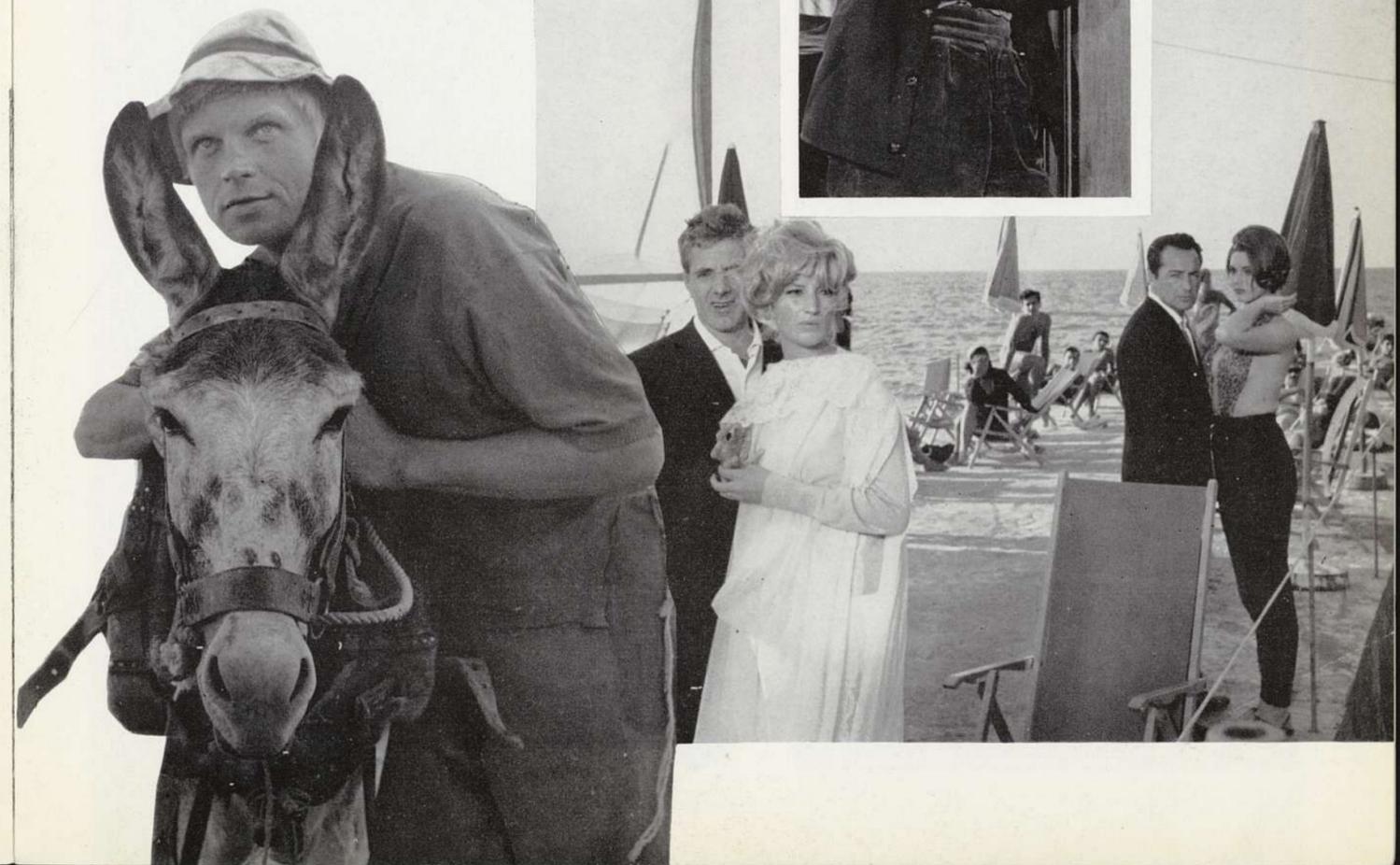
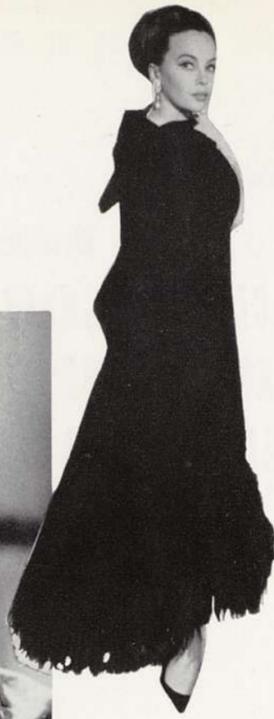
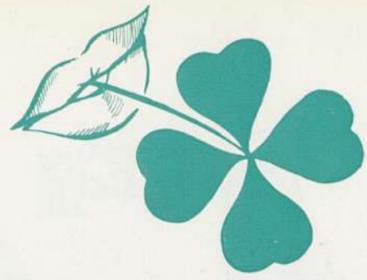
réalisé par

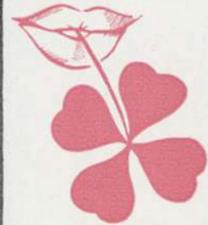
RENÉ CLAIR de l'Académie Française
ALLESSANDRO BLASETTI
LUIS G. BERLANGA
HERVÉ BROMBERGER

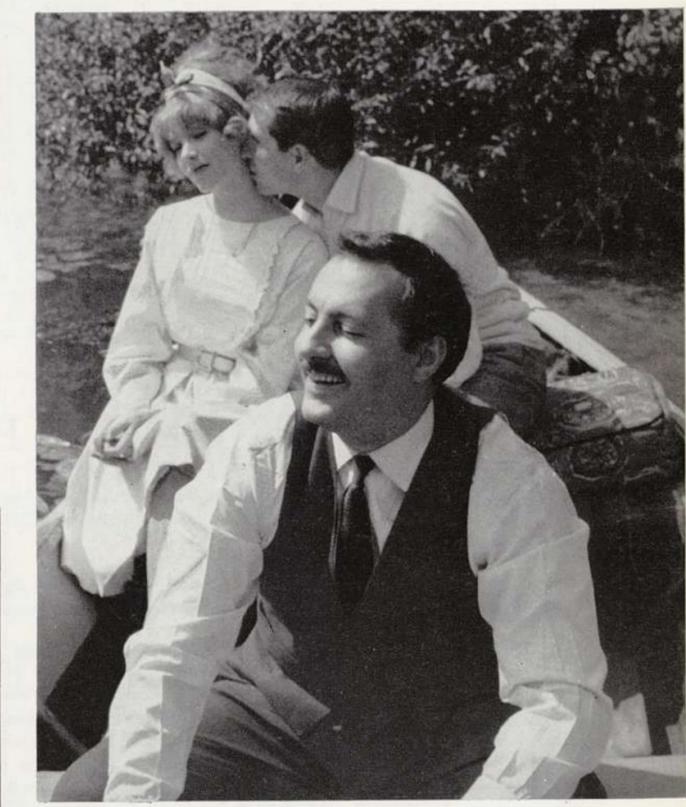
Une production GILBERT de GOLDSCHMIDT pour
MADELEINE FILMS - FRANCO LONDON FILM
HISPAMER FILMS - AJACE PRODUZIONE CINEMATOGRAFICA

Distribution :











LES DEUX PIGEONS

« Amants, heureux amants, voulez-vous voyager ?
« Que ce soit aux rives prochaines. »

Ce n'est pas aux rives prochaines que voulait se rendre ANY (Leslie Caron) pour les fêtes de Pâques. Quand on est mannequin et jolie, il suffit de prendre le train pour Deauville où l'on ne manquera pas de retrouver quelque admirateur. Mais...

Le samedi de Pâques, tout Paris se vide, et quand ANY, au moment de sortir du studio qu'elle habite, s'aperçoit que la serrure de sa porte est bloquée, qui répond à ses appels ? Personne, sauf ce voisin à qui elle n'a jamais parlé. Et...

Ce voisin, c'est CHARLES (Charles Aznavour), qui projetait de se livrer aux joies du camping dans un coin tranquille. A la demande d'ANY, il monte au cinquième étage où se trouve la captive. De l'extérieur il parvient à ouvrir la porte. Mais...

Pourquoi CHARLES a-t-il voulu vérifier le fonctionnement de la serrure rebelle ? Un mouvement trop brusque et le voilà enfermé avec elle. Y a-t-il des outils chez ANY ? Non. Un mannequin n'est pas un serrurier. Et si les serruriers que l'on appelle sont en vacances ? Et si, au cours d'une dispute entre les deux prisonniers le téléphone se casse, qu'arrive-t-il ?

Il arrive qu'ANY et CHARLES, dans un Paris dépeuplé par les vacances, sont comme des naufragés sur un récif. Ils resteront ainsi trois nuits et deux jours. Ce sera leurs vacances de Pâques. Et si vous croyez que la fin de leur aventure est facile à prévoir parce qu'il s'agit d'un gentil garçon et d'une jolie fille, vous vous trompez ! CHARLES n'a rien d'un séducteur. ANY n'est pas de nature à sourire à n'importe qui.

Et des naufragés ont autre chose à faire qu'à se dire des galanteries.

Mais en trois nuits et deux jours, on a le temps d'apprendre à se connaître et quand à la fin des vacances on se sépare, il semble que l'on regrette le temps que l'on a perdu. Perdu ? Pas tout à fait. Si CHARLES pense avec mélancolie qu'il ne verra plus ANY, ANY, elle, pense que dimanche prochain, les joies du camping vaudront peut-être mieux que les plaisirs de Deauville.

Et ce qui est agréable dans les Dimanches, c'est qu'ils reviennent chaque semaine.

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Dans une station-service à la sortie de Rome, MIA (Sylva Koscina), jeune personne voyante et désinvolte, se prépare à partir dans sa rutilante voiture américaine. A ce moment s'approche d'elle MADELEINE (Monica Vitti), jeune femme discrète à l'allure distinguée, qui descend d'une très modeste petite Fiat.

— Vous êtes amoureuse du Baron Serpieri, n'est-ce pas ? demande MADELEINE d'un ton timide, et pour prévenir la réaction de MIA, elle s'empresse d'ajouter : « Je suis Madame Serpieri ; très heureuse de faire votre connaissance... »

Toujours avec correction et cordialité, elle dit encore qu'elle doit se rendre à Positano où elle sait que MIA et son mari ont rendez-vous.

Elle ajoute qu'il n'entre nullement dans ses intentions de troubler les amoureux. Elle voudrait donc que, si MIA arrive avant elle à Positano, elle veuille bien apporter à son mari ce rassurant message. Certes les arguments de MADELEINE sont surprenants, mais ses manières affables finissent par rassurer MIA et les deux jeunes femmes partent chacune dans leur voiture. MIA, décontenancée et en fureur est sûre d'arriver la première, sa voiture étant cent fois plus puissante que celle de MADELEINE ; elle met le contact, démarre brusquement, effleure un autocar, renverse quelques tables du bar... et bute sur le trottoir qui l'arrête net. Résultat la voiture de MIA stoppera à mi-chemin, le moteur en flammes. Celle de MADELEINE qui a été révisée avant le départ, arrive tranquillement à destination, avant celle de la rivale.

... LEO (Rossano Brazzi), le mari de Madeleine, est effrayé en apprenant la présence de sa femme à Positano. Selon MIA, MADELEINE est une personne sans préjugés, qui se moque de son mari et souhaite se débarrasser de lui.

L'attitude de MADELEINE qui se fait remarquer en compagnie d'un splendide garçon, ne dément pas les paroles de MIA. LEO de plus en plus surpris et soupçonneux, s'inquiète tout en tâchant de se convaincre qu'au fond tout cela n'a pas beaucoup d'importance et que le vrai mâle c'est lui. Mais il ne peut s'empêcher de chercher à découvrir quelque chose. Et tandis qu'il manque ses rendez-vous avec MIA, il n'arrive pas à rencontrer sa femme qui lui échappe en provoquant toujours des situations cocasses. Les continuelles disparitions de MADELEINE, ses apparitions avec de surprenants amis toujours plus beaux, créent un état d'alarme obsédant aussi bien pour MIA que pour LEO qui n'arrivent plus à trouver un instant de tranquillité pour être ensemble. LEO devient jaloux, d'autant plus que se succèdent circonstances et situations si spontanément naturelles que personne ne peut imaginer la discrète MADELEINE capable d'une aussi rare habileté.

A la fin ce sera la belle et désinvolte MIA qui perdra la partie. Elle était sûre de vaincre et de partir avec un LEO abandonnant sa femme à ses folles aventures.

Elle verra, au contraire, LEO partir avec MADELEINE.

LA MORT ET LE BUCHERON

La terrasse d'un bar à l'ombre des platanes. Autour des tables, des gens l'air heureux, prennent l'apéritif. Sur le bord du trottoir un piano mécanique tiré par un âne. Un enfant d'une douzaine d'années fait la quête : PEPE.

Un homme, EL RUBIO (Hardy Krüger), fait tourner la manivelle de l'instrument.

Malheureusement pour Rubio, un des consommateurs s'approche agacé par la présence du piano et appelle un agent. Celui-ci découvre toutes les infractions dans lesquelles est tombé Rubio...

Le chariot n'est pas immatriculé, l'âne n'est pas vacciné, le piano n'a pas l'autorisation de la Société des Auteurs. El Rubio essaye de se défendre, de se justifier, et l'agent réagit en lui dressant plusieurs amendes... Maintenant l'agent a pris la manivelle de l'instrument.

Le lendemain, El Rubio déchaîne la lutte contre la bureaucratie. A la Société des Auteurs un employé exige la déclaration des rouleaux de musique que El Rubio possède. Il n'a pas la somme demandée, mais trouve une solution : il va laisser dix rouleaux et en garder deux... Comme cela il n'aura qu'à payer 40 pesetas. L'employé lui donne un certificat.

A l'Hôtel de Ville, il montre son certificat au bureaucrate principal. Hélas ! il lui manque encore bien des papiers et malgré ses implorations on lui déclare : « Lorsque vous aurez rempli toutes les dispositions en vigueur ou lorsque vous aurez payé toutes les amendes, les taxes, les impôts, la manivelle sera à vous... » Et le pauvre Rubio, vaincu, sort de l'Hôtel de Ville. Mais l'homme doit lutter pour gagner sa pitance. Il va essayer de trouver une autre manivelle.

Dans son vagabondage, près d'un manège, El Rubio trouve un piano mécanique. Une jeune fille fait tourner la manivelle. El Rubio s'approche d'elle. Il la connaît. Il a confiance en elle. La jeune fille l'écoute, apitoyée, et lui montre la manivelle de son piano : c'est une clé à mollette à laquelle elle a appliqué un manche vertical. A elle aussi on a pris sa manivelle.

Le lendemain, nous retrouvons El Rubio, PEPE, l'âne et le piano. Mais arrive un autre agent qui s'empare de l'âne qui traîne le piano. Désespéré, El Rubio et PEPE, sortent de la ville, traînant le piano. Puis, El Rubio s'arrête, sort de sa poche son argent et le donne à l'enfant.

El Rubio s'est arrêté, loin de Madrid. Près de la route, il y a une maisonnette de conduction électrique. Il y a un écriteau : « Danger de Mort » et sous l'inscription un squelette. El Rubio sort une corde qu'il attache aux fers. Soudain un bruit lui fait tourner la tête : sur un chemin qui vient déboucher sur la route, on voit arriver un cortège funèbre. A l'avant du carrosse, deux types mangent un sandwich et une petite fille chante. Un des hommes demande :

— Que vous arrive-t-il ?

El Rubio ne sait que répondre... Il regarde les deux hommes, la petite fille... ensuite il regarde vers la tour, l'écriteau... le squelette et le corbillard.

Il trouve que la mort est affreuse ; que tout est mieux que la mort.

El Rubio change son expression :

— Pourriez-vous me remorquer ?

Aussitôt on l'aide à attacher le piano. Puis la petite fille demande :

— Pourquoi vous ne jouez pas ?

Et El Rubio comprend que la petite a raison, qu'un piano c'est fait pour jouer. Alors l'air se remplit de musique ingénue, qui, pour la première fois, trouve un espace où elle peut naître, s'élargir.

LE CORBEAU ET LE RENARD

« Mon bon Monsieur (Serrault)
« Apprenez que tout flatteur
« Vit aux dépens de celui qui l'écoute. »

Poiret flatte Serrault.

A Château-Thierry, Michel Serrault, substitut du Procureur près du Tribunal de Première Instance, vit entouré de la considération générale.

Il est aussi l'objet de convoitise et d'envie de la part de ses concitoyens du sexe masculin. C'est que Serrault est l'époux de la plus ravissante et la plus spirituelle des créatures. Il en tire vanité et veille avec une jalousie féroce sur son trésor. S'il se pavane avec sa femme dans les lieux publics, il ferme la porte de sa maison à tous les hommes âgés de 15 à 70 ans.

Un jour, au Tribunal, perché dans son box, le substitut Serrault, après un réquisitoire modéré, fait condamner à deux mois de prison avec sursis et 100.000 francs d'amende un garagiste indélicat nommé Poiret.

Après le procès, dans les couloirs du Tribunal, Poiret s'approche du substitut Serrault, et lui dit à quel point il a été touché par son réquisitoire.

— Quelle noblesse de style ! En vous écoutant, j'oubliais qu'il s'agissait de moi, et je me condamnais à deux ans !

Serrault, confus, remercie tout en reconnaissant qu'il croit avoir un petit talent.

... Mais il n'y en a que pour les Avocats !

— Quel acteur vous auriez été avec ce masque et cette voix !

Serrault raconte à sa femme à quel point il a été impressionné par Poiret. Il se demande si son talent ne l'entraîne pas trop loin ? Peut-être Poiret n'était-il pas coupable ? Lorsqu'il le rencontrera au Tennis-Club, il lui proposera de l'aider à payer ses 100.000 francs d'amende. Poiret qui vient de sa faire battre 6-0 par ce « champion » qu'est le substitut refuse noblement. Il a d'autres ambitions. Bientôt le voilà dans la place.

— Comme vous avez de la chance, chère Madame, d'avoir un tel homme pour époux. Serrault fond d'amitié pour Poiret qui lui devient de jour en jour plus indispensable. Il est le miroir nécessaire à sa vanité. Au bout de huit jours, il l'invite à vivre chez lui. Le lendemain Serrault rentre à la maison un peu plus tôt que d'habitude. Hélas ! Poiret a gagné le pari, et l'épouse du substitut est dans ses bras. Serrault jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.





DISTRIBUTION EN FRANCE

COMPAGNIE FRANÇAISE DE DISTRIBUTION CINÉMATOGRAPHIQUE

56, RUE DE BASSANO, PARIS 8° - TÉL. : ÉLY. 67-60

PARIS 56, Rue de Bassano (8°)

STRASBOURG 15, Bd de Nancy

MARSEILLE 53, Boulevard de Longchamp

LILLE 41, Rue de Béthune

LYON 52, Rue de la République

BORDEAUX 94, Rue Judaïque

TOULOUSE 3, Rue du May



Distributeur Exclusif des
ACTUALITÉS FRANÇAISES